

ABONNEMENT

Canada et
Etats-Unis

Un an . . . \$1.50
Six mois . . . 75c

Montréal et
banlieue exceptés

Directeur :
JEAN CHAUVIN

SCIENCES
LITTÉRATURE
HISTOIRE

La Revue Populaire

MENSUEL
ILLUSTRE

LA REVUE
POPULAIRE

est expédiée par la
poste entre le 1er
et le 5 de chaque
mois.

BESSETTE & CIE

POIRIER,
Édits.-Props.

131, rue Cadieux,
Montréal, Qué.

Vol. 18, No 11

Montréal, novembre 1925

Entered March 23, 1908, at the Post Office of St. Albans, Vt, U.S., as second class matter under the Act of March 3rd 1879.

LA CRISE DES DOMESTIQUES

Une autre figure du passé qui s'efface,—qui s'en va, dans la brume d'un siècle écoulé, rejoindre le crieur public, le sonneur, le cocher de fiacre, c'est la bonne vieille servante d'autrefois, au coeur simple, heureuse, fière même de son humble et éreintante besogne, d'un dévouement si grand qu'on ne sait plus si c'est de l'abnégation consciente, de la vertu ou de la bêtise. Nous avons tort de parler ainsi, car une belle conduite est toujours attendrissante!

Des domestiques de cette sorte, comme on dit, il ne s'en fait plus: le moule est brisé! Les moeurs changent, évoluent, celles de la mère, celles de la fille, et aussi, comme de bien entendu, celles des gens de maison, chauffeurs, cuisinières et bonnes.

Le travail, ce n'est plus la servitude, mais l'indépendance. Qui travaille est libre, qui travaille a des droits aussi bien que des devoirs et c'est la conscience de ces droits, à eux enfin révélés, qui font désormais des domestiques, si modestes soient-ils, des créatures un peu plus malcommodes. Sont-ils à blâmer? Pas du tout. Le domestique est d'ores et déjà un travailleur comme un autre, comme le fonctionnaire, comme le commis, comme l'ouvrier et l'ouvrière. Il n'est pas plus attaché à la maîtresse de

maison, à la maison elle-même, que si celle-là en use bien avec lui, que s'il trouve dans celle-ci bon salaire, bon feu, bonne table et bon lit.

Cet esprit d'indépendance qui anime maintenant la gent domestique étonne les personnes habituées, dans le bon vieux temps, à des serviteurs résignés, satisfaits de leur sort, besognant pour le pain et le sel, et qui considéraient leurs maîtres un peu comme le serf, attaché à la glèbe, son haut et puissant seigneur.

La résignation, l'obéissance ne sont plus vertus de domestiques.

C'est un mal pour un bien, dans la plupart des foyers. On réduira le nombre des domestiques: on s'habitue à remplir soi-même certains petits offices; la mère surveillera de plus près la conduite de la maison et l'éducation des enfants; les filles, en même temps qu'elles s'occuperont d'art et de politique, apprendront à lier sagement une sauce, à endormir bébé et à repasser un pantalon. Dans l'antiquité, à une époque où les esclaves pourtant n'étaient pas rares, les filles de la maison lavaient le linge, telle Nausicaa, fille d'un roi, et faisaient de la tapisserie. Il y a peut-être bien un peu de rhétorique dans tout cela....

Jules JOLICOEUR.